

# Cahiers thématiques N°16

Architecture et Paysage conception / territoire / histoire / matérialité

## L'architecture et la disparition

---

Céline Barrère  
Rémi Baudoui  
Gauthier Bolle  
Lucille Bonthoux-Solari  
Bastien Couturier  
Chloé Demonet  
Arnaud Dercelles  
Philippe Diest  
Catherine Grout  
Hélène Jannièrre  
Richard Klein  
Pierre Lebrun  
Éléonore Muhidine  
Coline Polo  
Carmen Popescu  
Barbara Rief Vernay  
Gabriele Salvia  
Nathalie Simonnot  
Charline Sowa  
Vincent Veschambre

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, service de l'architecture, sous direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture.

**Direction scientifique du numéro :**

Ana bela de Araujo et Catherine Blain

**Comité de lecture :**

Ana bela de Araujo, Catherine Blain,  
Xavier Dousson, Clotilde Félix-Fromentin, Richard Klein,  
Gilles Maury, Éric Monin et Juliette Pommier (LACTH),  
Jean-Lucien Bonillo et Vincent Veschambre

**Comité scientifique des *Cabiers thématiques* :**

Pascal Amphoux, Valter Balducci, Jean-Marc Besse, Rika Devos,  
Franz Graf, Daniel Le Couédic, Philippe Louguet,  
Frédéric Pousin, Sylvie Salles, Danièle Voldman

**Responsables de publication :**

Richard Klein, Philippe Louguet et Frank Vermandel

**Charte graphique :**

Sébastien Frémont (ENSAPL)

**Secrétariat / Maquette :**

Kamel Bassaïd, Isabelle Charlet (LACTH)

**Traductrice :**

Amanda Crabtree

**Administration / Édition :**

École nationale supérieure  
d'architecture et de paysage de Lille  
2 rue Verte, Quartier de l'Hôtel de Ville  
F-59650 Villeneuve d'Ascq  
Tél. 03 20 61 95 50 - Fax 03 20 61 95 51  
<http://www.lille.archi.fr>

**Imprimerie :**

Schaubroeck, Nazareth (Belgique)

**Distribution / Diffusion :**

Éditions de la Maison des sciences de l'homme  
54 boulevard Raspail - 75006 Paris Cedex  
vente en ligne : <http://www.lcdpu.fr>

ISSN : 1625-9505

ISBN : 978-2-905865-09-0

© Éditions de l'École nationale supérieure  
d'architecture et de paysage de Lille, janvier 2017

La diffusion de l'ensemble des numéros des *Cabiers thématiques* est assurée par les Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

7 Ana bela de Araujo /  
Catherine Blain Introduction

## **I. Processus de disparition et formes de résistance**

- 15 Pierre Lebrun Culte des ruines ou table rase ?  
Peter Collins et la notion de « précédent » en architecture
- 25 Rémi Baudouï « L'architecture meurt toujours avant les architectes. »  
Arnaud Dercelles Temporalité de la disparition et lutte contre la destruction chez Le Corbusier
- 35 Gauthier Bolle Postures d'un architecte à l'épreuve des Trente Glorieuses :  
l'action et le discours de C.-G. Stoskopf, entre disparition,  
permanence et effacement
- 45 Bastien Couturier Le titre de monument historique protège-t-il de la disparition ?
- 55 Philippe Diest La disparition des fortifications du Nord-Pas-de-Calais depuis le XVII<sup>e</sup> siècle
- 65 Barbara Rief Vernay Spéculation foncière, disparition du bâti ancien et passés revitalisés dans  
la Budapest postcommuniste.  
Le cas du quartier juif du faubourg Elisabeth

## **II. L'expérience de la disparition. Faire sans, faire sens**

- 79 Lucille Bonthoux-Solari L'inéluctable dramaturgie de la destruction
- 87 Céline Barrère Spatialité et narrativité de la disparition : une mémoire en doute.  
*La Maison manquante* de Christian Boltanski
- 97 Catherine Grout La vie avec la mort. Disparition de l'espace de vie  
dans le Sanriku au Japon et fondement de l'architecture
- 109 Carmen Popescu Un champ de ruines : l'artiste de l'ex-bloc communiste  
face à la disparition
- 121 Chloé Demonet La disparition didactique.  
Lecture et réception de la ruine antique dans la Rome de Giuliano da Sangallo
- 131 Coline Polo L'habitat invisible. Destructures, démolitions et rénovations  
dans les terres pontificales du Comtat Venaissin (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)
- 141 Richard Klein L'historien et la disparition de l'architecture

### III. La disparition : en images, en débats, en mots

- 151 Hélène Jannière Paris disparaît : destruction et rénovation urbaine dans les reportages de la télévision française, 1954-1977
- 163 Éléonore Muhidine « Les lions sont partis ! » La disparition dans le viseur des critiques ouest-berlinois.  
De l'engagement à l'émergence d'un milieu dans les années 1960
- 173 Gabriele Salvia La disparition de l'autoroute en ville.  
Deux démolitions à Marseille
- 183 Nathalie Simonnot La démolition de la gare routière de Nice, point d'orgue de la contestation autour d'un projet urbain ambitieux (1973-2011)
- 193 Charline Sowa La disparition comme acte urbain assumé.  
L'exemple de Dessau, ville en décroissance
- 205 Vincent Veschambre En quels termes fait-on disparaître le logement social des Trente Glorieuses ?  
Le champ lexical de la rénovation urbaine des années 2000
- 216 **Résumés / *Abstracts***
- 238 **Présentation des auteurs**



Ces seizièmes *Cabiers thématiques* s'inscrivent dans la continuité des réflexions pluridisciplinaires engagées dans le cadre des deux précédents numéros dirigés par le domaine Histoire, ayant sondé les liens entre l'architecture et l'événement (2008), puis interrogé les représentations de l'architecture contemporaine (2013). Souhaitant revenir au plus près des éléments constitutifs de l'environnement bâti, des villes, des paysages et des territoires construits par l'homme, ce numéro entend ouvrir un questionnement élargi sur un thème : *leur disparition*.

La disparition désigne à la fois un processus, le fait de disparaître, de ne plus être perceptible, et l'état ultime de ce processus : la perte ou l'absence irrémédiable d'êtres ou de choses. Pour l'ensemble du monde vivant, la disparition semble une donnée inéluctable, tout être étant appelé à connaître une succession de stades d'existence, de la naissance à la mort. Néanmoins, dans l'inconscient collectif, parce qu'elle renvoie à l'instabilité des destins humains ou à leur fin, parce qu'elle contrarie un rêve d'éternité et un refus du temps, la disparition revêt souvent une connotation négative. L'ultime étape est même un point de bascule hautement symbolique et émotionnel, voire un acte de violence<sup>1</sup> selon les cultures.

Mais qu'en est-il du monde inanimé ? Toute chose serait-elle régie, ou non, par cette même logique vitaliste, conduisant d'un point initial à une fin inéluctable, ou *a contrario* par un principe de mouvement perpétuel où « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme<sup>2</sup> » (suivant la maxime énoncée par Lavoisier en 1789) ?

### **L'architecture, œuvre immuable ?**

Dans le champ de l'architecture, parler de disparition évoque spontanément le souvenir d'événements tragiques, de catastrophes naturelles, de faits de guerre ou d'opérations concertées ayant détruit des édifices et monuments, des villes et villages, éradiqué des quartiers ou campements de fortune pour en déloger les habitants. L'attachement aux choses matérielles, aux constructions ou à des cadres de vie que l'on souhaiterait à la fois intemporels et immuables, semble profondément ancré en chacun de nous. Toutefois, admettant que nous sommes de passage, devrions-nous envisager que les architectures, les morceaux de ville, les fragments de territoire, le soient aussi ? Et qu'à l'instar du cours de l'existence humaine leur cycle de vie soit envisagé en différentes phases, allant de leur conception/création à leur construction/réalisation, puis à leur altération/dégradation et enfin à leur effacement/destruction/disparition ?

C'est l'une des questions que posait Françoise Choay dans *L'Allégorie du patrimoine* (1992). S'interrogeant sur le culte des monuments annoncé par Riegl et sur les retombées de la Convention sur le patrimoine culturel et naturel adoptée par l'Unesco en 1972, ayant décrété « l'obligation d'assurer l'identification, la protection, la conserva-

tion, la mise en valeur et la transmission aux générations futures de ce patrimoine »<sup>3</sup>, elle soulevait les dangers d'une « fixation » de l'attention sur des vestiges et artefacts des temps passés, à contre-courant des dynamiques du temps présent.

Françoise Choay revient sur cette problématique à l'occasion de l'exposition *Métamorphoses parisiennes*, dans un essai intitulé « De la démolition » (1996). S'appuyant sur le paradoxe freudien d'un désir inconscient de ville éternelle, conservant toutes les strates de sa construction alors que « le développement le plus paisible de toute ville implique des démolitions et des remplacements de bâtisse<sup>4</sup> », elle avance alors cette formulation radicale : « toutes les cultures et toutes les sociétés se sont constituées et développées en démolissant [...] le patrimoine bâti » ; « pour le réédifier autrement, elles ont démolé, volontairement et le plus souvent sans états d'âme, leur patrimoine ordinaire, mais aussi leur patrimoine extraordinaire » ; « pour cause d'inutilité, de vétusté, de dysfonctionnement, d'inadaptation, de gêne, d'inconfort et, en termes positifs cette fois, de modernisation »<sup>5</sup>. Est-ce à dire, comme le suggère Freud, que la volonté de sauvegarder les œuvres, monuments ou ensembles construits des outrages du temps serait une « tentative futile » ?

En 2011, Pierre Pinon apporte une pierre à ce débat en démontrant que, dans le cas de Paris, s'il existe bien un processus cyclique de régénération de la ville par le biais de destructions « ordinaires », les grands travaux, qui ont eu (et ont souvent encore) des conséquences dramatiques, frisent souvent l'acte de « vandalisme<sup>6</sup> ». Ce point de vue rejoint les préoccupations des universitaires qui, depuis le début des années 2000, s'interrogent sur la disparition comme acte de négation, assimilable à une violence à caractère symbolique. Cette problématique était soulevée notamment par le séminaire pluridisciplinaire *Démolition, disparition, déconstruction* (CNAM, 2002)<sup>7</sup>, élaboré sous la conduite d'Anne-Françoise Garçon, ainsi que par un cycle de quatre journées d'étude intitulé *Penser la destruction* organisé par Maria Stavrinaki et Yann Rocher (2006-2007)<sup>8</sup>. À leur suite, s'intéressant particulièrement aux opérations de rénovation urbaine, Vincent Veschambre a montré comment, agissant comme un « effaceur de traces » et un déni de mémoire, la démolition est souvent « l'envers de la patrimonialisation » (2008)<sup>9</sup>. En écho à ces travaux, le colloque international *Démolition et renouvellement urbain* tenu à Montréal en 2012 a élargi la focale en appelant à « réfléchir à la démolition comme constituante et moment du renouvellement de la ville » et à « explorer ses différentes déclinaisons »<sup>10</sup>.

## **Temporalités, représentations, réceptions**

Ce numéro thématique s'inscrit dans ce rapport dialectique entre destruction et conservation, mais les processus positifs inhérents à la patrimonialisation, comme la reconversion, le réemploi, la réhabilitation du bâti, n'entraient pas dans le spectre de ses interrogations. En revanche, il avait à cœur de croiser trois axes de réflexion.

Le premier axe concernait les temporalités de la disparition. Il invitait à sonder la gradation des états (détérioration, dégradation, destruction, démolition), la nature et les causes d'un processus (imprévu, prémédité, volontaire, lent, soudain...), l'impact et les conséquences sur les paysages, matériels et sociaux (perte, suppression, absence, tristesse, colère, mobilisation), sans oublier de questionner l'obsolescence des formes ou des usages, la violence des destructions faisant événement ou encore les considérations *post mortem*, lesquelles, empreintes de regrets ou de remords (voire de culte à un architecte ou un objet construit), peuvent entraîner commémoration, reconstitution, réapparition ou renaissance.

Le second axe était celui des représentations. Figure emblématique de la disparition, la ruine en est évidemment l'objet de prédilection, en raison notamment de « la fonction critique qu'elle exerce à l'égard de ce qui devait rester caché, oublié<sup>11</sup> ». Mais il s'agissait aussi de se pencher plus largement sur les témoignages et reportages, photographiques ou cinématographiques, qui, s'intéressant aux traces, vestiges et fragments, endossant la dialectique du « avant/après » ou accompagnant un moment spécifique (comme les démolitions ou déconstructions), jouent un rôle dans le processus historiographique. L'esthétique de l'impermanence faisait également partie de ce questionnement, la disparition pouvant être une donnée intrinsèque d'une œuvre construite, anticipée comme éphémère, périssable ou recyclable.

Le dernier axe enfin, plus historiographique et épistémologique, s'intéressait au rapport que l'homme (l'architecte, l'usager, le politique, l'historien, le sociologue, le critique) entretient avec la disparition de l'architecture, physique (édifices, espaces, lieux) ou mémorielle (sources écrites, orales ou audiovisuelles).

## Enjeux, expériences, controverses

Les contributions ont permis de faire avancer nos questionnements et de dépasser les trois axes proposés dans le cadre de l'appel pour faire émerger trois thèmes com-

1- Elias (Norbert), *La Solitude des mourants*, Paris, Éditions Christian Bourgois, coll. Détroits, 1987, p.117.

2- Lavoisier (Antoine Laurent de), *Traité élémentaire de chimie* (1789) [en ligne : [https://fr.wikiquote.org/wiki/Antoine\\_Lavoisier](https://fr.wikiquote.org/wiki/Antoine_Lavoisier) ; consulté le 4 janvier 2017].

3- Choay (Françoise), *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 187.

4- Freud (Sigmund), *Malaise dans la civilisation* (1929), cité par Françoise Choay, « De la démolition », dans Fortier (Bruno) (dir.), *Métamorphoses parisiennes*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 1996, p. 11.

5- Choay (Françoise), « De la démolition », *loc. cit.*, p. 13.

6- Pinon (Pierre), *Paris détruit. Du vandalisme architectural aux grandes opérations d'urbanisme*, Paris, Éditions Parigramme, 2011.

7- Ce séminaire constitue la première approche pluridisciplinaire mêlant des entrées anthropologiques et techniques sur le sujet et traitant une grande diversité de cas allant de la démolition ordinaire aux destructions catastrophe. Dans l'ouvrage qui rassemblait ces contributions, Anne-Françoise Garçon concluait que « la démolition a besoin d'histoire ». Garçon (Anne-Françoise) *et al.* (dir.), « Démolition, disparition, déconstruction », *Documents pour l'histoire des techniques*, cahier n° 11, CNAM/EHESS, 2002.

8- Stavrinaki (Maria) (MCF Paris 1), *Penser la destruction*, cycle de quatre journées d'étude organisé avec Yann Rocher, CRIA, INHA/EHESS, 2006-2007 : « La destruction dans les avant-gardes », « Représentations de la destruction : architecture et ville », « Destruction, politique et art », « Temporalités de la destruction ».

9- Veschambre (Vincent), *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 91. Veschambre poursuivra cette réflexion dans le cadre des séminaires de recherche organisés à l'Université de Lyon (notamment « Démolition et construction des territoires », 2012-2013).

10- Colloque organisé par Gérard Beaudet et Mathieu Hamelin-Payette (Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal), en partenariat avec le Centre d'histoire de Montréal, dans le cadre du 80<sup>e</sup> congrès de l'ACFAF, Montréal, 8-9 mai 2012.

11- Lacroix (Sophie), *Ruine*, Paris, Éditions de la Villette, 2008, p. 10.

plémentaires qui, porteurs d'approfondissements futurs, structurent par conséquent ce numéro des *Cahiers thématiques*.

La première partie, « Processus de disparition et formes de résistance », éclaire d'abord les postures théorique, doctrinaire et/ou pragmatique convergentes de trois architectes modernes, l'historien Peter Collins (1920-1981), Le Corbusier (1887-1965) et Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), sur la problématique de disparition (des monuments, des quartiers et des villes, de leurs productions et de leurs mémoires), pour apprécier ensuite trois études de cas questionnant les processus de sauvegarde/destruction du patrimoine historique, et les dispositions ou législations tendant à les encadrer – en France depuis 1840, dans le Nord-Pas-de-Calais, à Budapest.

Dans la seconde partie, « L'expérience de la disparition. Faire sans, faire sens », se répondent trois contributions qui, dans le fil d'un essai sur la dimension psychanalytique de la disparition, révèlent la sensibilité de démarches artistiques composant avec l'absence, la mémoire, les traces ou les ruines pour faire œuvre, s'inscrire dans le temps présent, à Berlin, au Japon et dans l'ex-bloc communiste. Le potentiel didactique des ruines est ensuite analysé, à Rome et à Avignon, par l'intermédiaire de dessins ayant su préserver « un savoir en voie de disparition » et par le biais d'analyses contemporaines de « quelques marques et traces » sur le terrain qui, croisées avec des éléments d'archives, témoignent d'un passé invisible. Cette « étude du disparu » se conclut par un essai épistémologique qui conditionne la pratique de l'historien de l'architecture à la sauvegarde matérielle de son objet d'étude.

La troisième partie, « La disparition : en images, en débats, en mots », s'engage par deux analyses, à Paris et à Berlin, qui montrent la manière dont les médias et les architectes s'emparent des opérations de rénovation urbaine des années 1950-1970 pour construire et légitimer leurs positions, politiques ou théoriques. Les cas plus récents de démolition ou d'effacement de grandes infrastructures autoroutières, à Marseille et à Nice, et de décroissance urbaine à Dessau (Allemagne) attestent par ailleurs de nouveaux processus de recomposition urbaine à l'œuvre, qui semblent ouvrir un nouveau spectre de questionnements. Notamment sur le champ lexical qui accompagne les opérations de rénovation urbaine depuis le début des années 2000, et la manière dont sont employés les mots par ses différents acteurs.

On aurait aimé que ce numéro se ferme sur un ou des témoignages d'architectes confronté(e)s aujourd'hui à la disparition d'une de leurs œuvres. L'occasion aurait été trop belle de les questionner sur leur rapport à la perte de ce « quelque chose d'eux », sur les liens entre leur chair et leurs pierres. Voir démolir une de ses constructions ne revient-il pas à se confronter au tragique de sa propre existence ? Une construction, en ce qu'elle dit de son auteur, n'est-elle pas une manière pour lui de léguer, un peu, de lui-même aux autres ? On aurait pu les interroger sur le culte de la démolition entrepris

depuis 2003 par l'Agence pour la rénovation urbaine qui s'abat sur leurs œuvres architecturales et patrimoniales du xx<sup>e</sup> siècle, lesquelles, bien que reconnues, voire labellisées, disparaissent au nom du concept, à la mode, de renouvellement urbain. Ces disparitions décomplexées ne reposent-elles pas sur une inversion des valeurs : les dimensions historiques, culturelles du patrimoine récent étant supplantées par la valeur mercantile de son foncier.

C'est ce constat que dénonce en 2012 un article sous le titre sarcastique « Soldes d'été du patrimoine architectural du xx<sup>e</sup> siècle!<sup>12</sup> » en réaction à la démolition envisagée alors d'un immeuble de 80 logements sociaux de Paul Chemetov (1983) à Courcouronnes, finalement détruit à l'été 2015. Les expressions mercantiles utilisées, comme « Liquidation totale ! » ou « Tout doit disparaître ! », montrent, non sans provocation, à quel point l'architecture, entendue depuis 1977 comme expression de la culture<sup>13</sup>, est désormais offerte à la consommation en tant que produit de marchandisation.

À croire que Paul Chemetov aurait malheureusement été un témoin de choix dans cette question du rapport d'un architecte à la disparition de son œuvre. C'est au tour de son bâtiment de la Caisse primaire d'assurance maladie de Vigneux-sur-Seine (1972) d'être promis à la démolition. Si, comme le craint Paul Chemetov, aujourd'hui « la démolition devient un projet<sup>14</sup> », est-ce à dire que, dépourvus de discernement, nous ne sommes plus capables d'hériter de nos aînés les plus proches ? Au-delà de l'objet disparu, c'est bien le peu de foi en l'héritage que les contributions qui suivent interrogent, une perte de foi en la transmission de la culture qui lie la génération à venir à celle qui s'éteint ou qui n'est plus.

12- Cailliau (Agnès), Kiseleva (Tatiana), DOCOMOMO France, « Soldes d'été du patrimoine architectural du xx<sup>e</sup> siècle ! », *D'architectures*, juillet 2012 [en ligne: <http://www.darchitectures.com/soldes-dete-du-patrimoine-architectural-du-xxe-siecle-a797.html> ; consulté le 4 janvier 2017].

13- Loi n° 77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture, article 1. Le 11 janvier 2017, le Comité d'histoire du ministère de la Culture organisait en partenariat avec l'Académie d'architecture une journée consacrée au 40<sup>e</sup> anniversaire de cette loi.

14- Chemetov (Paul), *La démolition devient un projet*, 10 janvier 2017 ; lettre ouverte publiée par *Le Moniteur* [en ligne : <http://www.lemoniteur.fr/article/patrimoine-contemporain-la-cpam-de-vigneux-pourra-etre-demolie-34085326> ; consulté le 4 janvier 2017], pour la sauvegarde de son bâtiment de la CPAM de Vigneux-sur-Seine (1972), conçu- en marge de son ensemble « Les Briques Rouges » (1964-1967), projet de 273 logements sociaux labellisé « Patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle » en 2008, également menacé. La démolition de la CPAM a été autorisée le 2 décembre 2016 par la Cour d'appel de Paris (à suivre).